



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2006

Les Lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges || Études de castellologie médiévale. Château et peuplement || Cadre de vie et manière d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)

Gérard Giordanengo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2723>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Gérard Giordanengo, « *Les Lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges || Études de castellologie médiévale. Château et peuplement || Cadre de vie et manière d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2723>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Les Lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges || Études de castellologie médiévale. Château et peuplement || Cadre de vie et manière d'habiter (XII^e-XVI^e siècle)

Gérard Giordanengo

RÉFÉRENCE

► *Les Lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges*, textes réunis par Anne-Marie Flambard Héricher, Caen, Publications du CRAHM (« Table-ronde du CRAHM », n° 2), 2006, 256 p.

► *Études de castellologie médiévale. Château et peuplement. Actes du colloque international de Voiron (28 août-4 septembre 2004)*, textes réunis par Peter Ettel, Anne-Marie Flambard Héricher et T. E. McNeill, Caen, Publications du CRAHM (« Château Gaillard » 22), 2006, 312 p.

► *Cadre de vie et manière d'habiter (XII^e-XVI^e siècle). Colloque de la Société d'archéologie médiévale*, textes réunis par Danièle Alexandre-Bidon, Françoise Piponnier et Jean-Michel Poisson, Caen, Publications du CRAHM (« Archéologie médiévale »), 2006, 336 p.

- 1 Le CRAHM de Caen n'est pas particulariste, il sait ratisser large et publier des travaux qui n'ont qu'un rapport lointain avec la Normandie ; il accueille même dans le premier volume recensé une étude sur le pont de Londres, sans doute au nom d'une histoire partagée, mais aussi une communication sur la seigneurie de Boves, près d'Amiens, et sur

le Rouergue, la qualité desdites contributions balayant toute perplexité sur leur hypothétique localisation aux marges de la Normandie. Même si le château n'est pas le seul lieu de pouvoir, ou d'abus de pouvoir, c'est celui qui se taille la part du lion dans les communications. Mais l'importance des châteaux n'est pas obligatoirement liée à leurs fonctions (le prestige compte autant que la nécessité) et le rapport entre la construction et le pouvoir est parfois bien évanescent, en Normandie comme ailleurs, ce que ne cachent d'ailleurs pas les auteurs.

- 2 Le magnifique volume de Château Gaillard se veut plus résolument monographique (un château ou un groupe de châteaux) et une partie notable des communications concerne le Dauphiné (7 sur 42) où se tenait le congrès. Ces articles très techniques, lus attentivement, sont riches de renseignements concrets qui permettent au non archéologue de mieux comprendre ces sociétés disparues (par ex. le cas de ces fortifications de terre de l'Oisans, simples buttes aménagées sur lesquelles la documentation écrite est muette) ; mais il reste aussi perplexe sur certaines affirmations (les maisons fortes sont la création des cadets des familles nobles) et s'étonne de constater que des liaisons qui seraient à préciser sont affirmées comme allant de soi : ainsi entre château et juridiction les liens sont fort complexes et la différence entre maison forte et château ne sont pas juridiquement aussi tranchées qu'il est écrit ici et là. Un des contributeurs (p. 130) rappelle à juste titre que l'archéologie ne vient pas nécessairement au secours de l'historien, mais il me semble que l'archéologue doit y regarder aussi à deux fois avant d'estimer que l'histoire peut lui porter secours. La dernière communication porte sur le Krak des chevaliers ; il faut abandonner le plan dressé par P. Deschamps (1932) car il comporte une erreur d'environ 10 mètres ; cela me rappelle que c'était l'un de mes prédécesseurs à l'Ecole des chartes, Roger Grand, qui avait fait acquérir le Krak pour la France, c'était il y a des siècles, en 1929.
- 3 Même si les châteaux et leurs jardins sont concernés dans *Cadres de vie et manières d'habiter*, ce sont cependant les maisons rurales, villageoises et urbaines qui sont les mieux représentées. Ici la fouille, si elle n'est pas absente, le cède à l'iconographie et aux documents écrits (surtout notariés). Danièle Alexandre-Bidon a bien raison d'inviter à la méfiance envers les documents iconographiques (avant tout les peintures de manuscrits, trop colorées) : la vraie maison de village est petite, peu éclairée, aux meubles rares, sale, sans oublier les bestioles et les odeurs, bref, on ne voudrait y habiter pour rien au monde, ce qui, bien évidemment, n'empêche en rien de s'y intéresser. Les deux dernières contributions ne sont pas des études de cas ; consacrées aux intérêts publics et privés et à l'expropriation, elles présentent une approche différente. En fait les empiétements privés sur les espaces publics (voirie ou remparts) sont multiples et constants (en particulier les portiques ou les « saillies » sur les rues). Aux exemples donnés par l'auteur il faut ajouter les statuts des diverses villes méridionales qui sont unanimement prolixes sur le sujet et les ordonnances municipales non moins nombreuses qu'inefficaces. Quant à la procédure des criées pour éviter que les maisons ne tombent totalement en ruines, il convient de noter que c'est l'une des « inventions » originales du droit coutumier renforcée et précisée par de nombreuses ordonnances royales.